

LE JOUR, 1949
23 SEPTEMBRE 1949

AUTOMNE

La venue de l'automne ne nous laisse pas indifférent. Elle est toujours pour nous une invitation et un signe ; une invitation aux devoirs de la maturité ; le signe d'un moment de plénitude apaisée entre le mouvement et la mort.

Pourtant il n'est question partout que de politique et de finances ; et l'agitation est dans les esprits ; tandis que l'automne est là qui veut qu'on s'arrête un moment, qu'on réfléchisse et qu'on se repose en interrogeant la nature et le paysage.

Nous avons moins que d'autres, des raisons de nous agiter à cette heure ; et plus que d'autres des raisons de participer avec sérénité à la marche des événements.

Nous disons cela pour que l'incertitude connaisse ses limites, pour ne point nous livrer au jeu des passions. Pour l'heure immédiate, si nous le voulons, nos chances vont, en tout, beaucoup plus loin que nos risques ; et il ne dépend que de nous de voir, dans le bonheur clairvoyant du sage, mûrir le fruit de nos veilles.

L'avènement de l'automne est plus qu'une invitation et un signe ; il est une leçon. Il montre la vie sous le jour le plus doux ; mais aussi les champs bientôt dépouillés pour un temps, et que tout ce qu'on poursuit, pour en jouir, porte le changement dans sa nature.

Les travaux qui nous appellent, nous nous efforcerons, si durs qu'ils soient, de les accomplir dans l'allégresse ; et nous nous appliquerons à faire prospérer en tout le peuple et la cité. Mais nous évoquerons aussi, en ce début d'automne, la solidarité des hommes qui fait qu'on ne peut plus penser à soi sans penser à beaucoup d'autres, et qu'il subsiste dans le désordre universel, une harmonie du monde qu'il n'est pas permis d'oublier.